

Hélas ! hélas !! quel démon a donc poussé M. A. Ferland à commettre ce sacrilège poétique, et quelle légion de démons s'est mise après lui pour le pousser à publier son crime ? C'est la tache du livre. Arrachez cette dernière page, lecteurs, et relisez le "Chant des Pleureuses dont chaque strophe est coupée par ce refrain d'une belle facture :

Pleurons, pleurons, pleureuses que nous sommes,
 Pleurons, pleurons, loin du regard des hommes,
 Pleurons quand la tristesse enténébre nos yeux,
 Pleurons lorsque le cœur s'énamoure et s'ennuie ;
 Que nos chagrins, pareils aux nuages des cieus,
 Se dissipent en pleurs comme ils tombent en pluie.

La pièce est fort belle.

Mais M. A. Ferland a un défaut grave. Il a une tendance marquée à suivre les décadents et à forger des néologismes. De plus, il ne s'attache pas suffisamment à la valeur des mots. Quelque part, il dit :

Cette femme qui passe et se deult sur la dune,

que signifie *deult* ?

Ailleurs :

J'aime à *fantasier* la sereine beauté

et

En me voyant, furtif, près d'elle, en tapinois,
œillader sa démarche altièrè.....

Voilà deux néologismes affreux, intolérables en français.

Pour ce qui concerne l'emploi imprudent des mots, nous citerons la première strophe du morceau intitulé *Les Bois*.

Vous souvient-il qu'un jour auprès des flots tranquilles,
 Sous le dais de ces bois moussus et parfumés,
 Ainsi que les pastours des anciennes idylles,
 Nous nous sommes aimés ?

A un jour fixe, dans un lieu déterminé, dans un temps limité,
Nous nous sommes aimés.

Cela veut dire, sans la moindre équivoque, nous avons dans les grands bois, sous l'œil de Dieu, commis le péché interdit par le sixième commandement du décalogue et par la quatrième strophe des *Préceptes de l'Amour*, que nous avons cités plus haut.

Le poète, cela est certain, n'a pas songé à cela. Il a voulu exprimer une remembrance d'amour chaste et il a, involontairement, cotoyé la pornographie. Cela, à cause du mauvais usage d'un mot. Dans le *Rêve*, au contraire, il a voulu et a fort bien exprimé l'amour charnel poétisé, parcequ'il a employé les termes propres, justes, précis.

En résumé, M. A. Ferland a l'étoffe d'un poète, mais il doit se garder de couper à même la pièce sans discernement, car il ne lui en resterait plus pour se vêtir. Et ce serait dommage.